

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

ANNALES DE LA

BONNE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

—♦— XXVI^e année —♦— Novembre 1898 —♦—



FIANÇAILES MYSTIQUES DE SAINTE CATHERINE

par LE PARMESAN



Vol. 26 ❧ Novembre 1898 ❧ N° 8

Annales de la Bonne Sainte Anne
de Beaupré

Chronique

L'EXPOSITION Provinciale de Québec. — La semaine du 12 au 18 septembre n'a vu aucun pèlerinage organisé. Chaque jour cependant nous avons pu enregistrer une moyenne de 500 pèlerins, chiffre énorme pour la saison. Cette affluence extraordinaire doit être attribuée surtout à l'Exposition Provinciale de Québec, qui a attiré, dans la vieille cité canadienne, un si grand nombre d'étrangers.



L'archiprêtre de la Cathédrale d'Antigonish, N. S. — Vers la fin de la même semaine est venu à Ste-Anne de Beaupré, le Rév. M. Donald Chisholm, archiprêtre de la Cathédrale d'Antigonish N. S. Ce digne prêtre est demeuré plusieurs jours chez nous, et a grandement admiré le mouvement extraordinaire de piété dont Ste-Anne est le centre.



Pèlerinages du 18 septembre. — La journée du 18 septembre nous a amené un pèlerinage de *Beauport*, la *Congrégation de la Haute-Ville (Québec)*, la *Société de St-Vincent de Paul (St-Roch de*

Québec), et un groupe de pèlerins de *St-Sauveur* (Québec). En tout, avec les pèlerins privés, un total d'environ 2.000.

Quant à nos voisins de Beauport, ce n'était pas la première fois que nous avons le bonheur de les voir. Ils étaient déjà venus deux mois auparavant. Mais la dévotion de cette paroisse à la Bonne sainte-Anne est depuis longtemps proverbiale, et c'est chaque année par deux fois que ses enfants viennent au sanctuaire.



Le 19 septembre. — Le lendemain, 19, a été signalé par 2 pèlerinages organisés, amenés l'un et l'autre par train spécial. Le matin, c'était la *Jeune Lorette*, avec 900 pèlerins. Ils venaient s'agenouiller aux pieds de Ste Anne au moment où ils sortaient de l'Exercice des Quarante-Heures.

Le soir c'était *Shawenagan* (St-Boniface), du diocèse des Trois-Rivières, sous la conduite de leur vénérable curé, le Rév M. J. T. Gravel. C'était la première fois que nous recevions le pèlerinage de cette paroisse, fondée seulement depuis 1861. Nous espérons bien le revoir encore.



Le second pèlerinage de Waterville, Me. — Pendant que, dans la matinée du 20, avait lieu le dernier exercice du pèlerinage de Shawenagan, arrivait celui de *Waterville, Me.* C'était le second, cette année. Selon leur habitude, la plupart des pèlerins restèrent toute la journée, et même plusieurs journées consécutives à Sainte-Anne de Beauport. Le lendemain matin, à 5 h., tous étaient déjà à l'église pour la communion générale. Nous ne pouvons douter que bien des grâces ne soient venues récompenser la générosité de ces pieux pèlerins.



La journée du 25 septembre. — La journée du 25 septembre a été digne des plus belles du mois de juillet. Les chars de 7 ½ h. et de 8 ½ h. nous ont amené 4 pèlerinages organisés, à savoir : *Notre-Dame* et *St-Joseph de Lévis*, les *Tertiaires de St-Roch de Québec* et l'*Union de Saint-Joseph, de St-Sauveur de Québec*. Avec les pèlerins privés, c'était de nouveau un chiffre de 2.000.

La journée a été bien occupée, comme on va le voir, par le simple exposé des cérémonies qui se sont succédées sans interruption jusqu'au soir.

Le matin, trois Grand'Messes furent chantées l'une après l'autre : ce fut d'abord celle de la Paroisse, à 7 ½ h. ; puis, celle du pèlerinage :

de Notre-Dame de Lévis ; enfin, celle des Tertiaires. Cette troisième Grand'messe était à peine achevée, que commençait la série des grands exercices. C'était, dès 11 h., pour les pèlerins de St-Joseph de Lévis et ceux qui devaient retourner par les chars de midi ; puis, pour les pèlerins de Notre-Dame de Lévis ; enfin, pour les Tertiaires.

Nous ne pouvons nous abstenir de faire, de ce dernier pèlerinage, une mention tout spécialement honorable. Les RR. PP. Franciscains ont le secret de donner à toutes les cérémonies religieuses ce cachet de piété suave qui est la note caractéristique de leur Ordre. Nous les en félicitons.

Les Tertiaires ayant quitté l'église, on commença les Offices paroissiaux du dimanche après-midi. En somme, depuis 5 h. du matin jusqu'à 6 h. du soir, la Basilique a été sans cesse occupée. Vive la Bonne sainte Anne !



Visite de S. G. Monseigneur Blais. — La même journée, à 3 h. p. m., nous recevions la visite de Monseigneur Blais, évêque de Rimouski. Sa Grandeur a coutume de traiter avec les Pères d'une manière toute simple et cordiale. C'est ainsi qu'elle nous fait, à chaque fois, l'honneur de passer la récréation en notre compagnie. Le lendemain matin, Monseigneur célébra la sainte messe dans notre oratoire privé, et, à 7 ½ h., quitta Ste-Anne.



Une Grand'Messe d'action de grâces. — Le lundi, 26, une grand'messe était chantée en action de grâces pour la guérison d'une petite fille de notre paroisse, Marie-Blanche Lavoie. Cette enfant, atteinte depuis plusieurs mois aux yeux d'une affection très dangereuse, avait dû être menée à l'Hôtel-Dieu de Québec pour y subir un traitement qui, au dire des médecins, devait être très long. Mais la Bonne sainte Anne n'est-elle pas la Mère des petits enfants ? Marie-Blanche fut guérie avec une rapidité qui étonna tout le monde, y compris les médecins.

La grand'messe s'était chantée à 5 ½ h. c'était trop tôt pour la petite. Dans l'avant-midi, l'une de ses sœurs l'amena au sanctuaire, pour venir elle-même remercier sa Bienfaitrice et vénérer sa relique.



Le second pèlerinage de Sherbrooke. — Le 27 septembre est venu le second pèlerinage de *Sherbrooke*. Comme lors du 12 juillet, les pèlerins étaient très nombreux : de 8 à 900. Ils étaient accompagnés d'une douzaine de prêtres. Arrivés à 6 ½ h. du matin, et se

trouvant seuls à Ste-Anne, les pèlerins eurent toute facilité pour satisfaire leur dévotion. Qu'ils nous permettent ici de les féliciter pour leur fidélité à venir prier sainte Anne dans son sanctuaire de prédilection, malgré la distance et les épreuves auxquelles il a quelquefois plu à Dieu de les soumettre.



Fin du mois et statistique. — Le pèlerinage de Sherbrooke a été le dernier de septembre. Dans le mois entier, nous en avons reçu 20. Il y a eu 20.000 pèlerins. C'est un beau chiffre.



Le mois du S. Rosaire. — Le mois d'octobre est le mois connu par les fidèles sous le nom de « mois du saint Rosaire. » Les fils de saint Alphonse, établis à Ste-Anne de Beaupré, et qui s'y consacrent à répandre la dévotion à la grande Thaumaturge du Canada, n'ont garde d'oublier sa Fille bien aimée. Tous les soirs, à 5 h., ont lieu les prières déterminées en 1885 par feu S. E. le Cardinal Taschereau pour honorer dignement Notre-Dame du saint Rosaire. De leur côté les paroissiens, désormais moins occupés que pendant la saison des pèlerinages, reviennent, plus nombreux, aux exercices.



Le premier dimanche d'octobre. — Le premier dimanche d'octobre est venue en pèlerinage une *Société de Secours mutuels, de Québec*. Ce pèlerinage, qui ne s'était fait annoncer que dans le courant de la semaine précédente, arriva à 8½ h. Les pèlerins purent encore avoir une messe basse, avant la grand'messe paroissiale qui, pour la première fois ce dimanche, se célébrait à 9½ h. A 11 h. eut lieu le dernier exercice, et à midi le départ.



L'Ancient and Honorable Artillery Company of Massachusetts. — Le mercredi 5 octobre, durant l'après-midi, nous avons reçu la fameuse Ancient and Honorable Artillery Company of Massachusetts, qui était déjà à Québec depuis deux jours, et dont les journaux de cette ville ont tant parlé. Un train spécial avait été mis à leur disposition. Ils étaient au complet, c'est-à-dire, 300, parmi lesquels une quinzaine de catholiques. — Le R. P. Wittebolle leur a fait visiter la Basilique, la chapelle du Nord, la Scala Santa, leur donnant les détails les plus propres à les intéresser.

Leur visite n'a pas duré plus d'une heure. Ils se sont montrés cependant très satisfaits et sont partis vers 4 h.

Voici, au sujet de cette célèbre compagnie, quelques détails que nous avons extraits du *Courrier du Canada*.

« L'Ancient and Honorable Artillery Company, de Massachusetts, a été incorporée en 1638, et par conséquent se trouve être la plus ancienne organisation militaire de ce continent, et la deuxième en ancienneté dans le monde entier. Elle a été organisée par les membres de la « Honorable Company Artillery of London, » qui s'établirent à Boston ou dans le voisinage, quelques années après le débarquement des pèlerins à Plymouth Rock. Elle avait pour but d'établir de l'uniformité dans les exercices des différentes compagnies militaires qui existaient alors pour protéger les colons contre les attaques des sauvages.

Bon nombre des anciennes coutumes qui étaient alors en vogue sont encore conservées aujourd'hui. Par exemple, la compagnie élit annuellement ses officiers. Ils sont commissionnés le 1^{er} lundi de juin de chaque année par le gouverneur. Aucun officier, commissionné ou non, n'est éligible deux années consécutives, le commandant pour une année devenant simple soldat pour l'année suivante. Il est arrivé que le gouverneur du Massachusetts a commissionné des officiers de la compagnie quand il n'était lui-même qu'un simple soldat dans ses rangs. »



Les membres de la Conférence Américo-Canadienne à Ste-Anne de Beaupré. — Le lundi 10 octobre le "Druide" nous a amené, vers 2½ h. p. m., une quinzaine de membres de la Conférence Internationale qui depuis quelque temps, siégea Québec. Ces Messieurs ont manifesté un réel intérêt à visiter le célèbre sanctuaire canadien, que plusieurs d'entre eux ne connaissaient encore que de réputation.



Travaux. — Depuis plusieurs semaines on fait, devant l'église, des travaux importants dont nous reparlerons plus au long dans notre prochain numéro.

J. Hovois, C. SS. R.



Album de Sainte Anne

LA DÉVOTION À SAINTE ANNE AU CANADA

IV. — Sainte-Anne des Hurons

CHOSE remarquable, les Kertk, déjà maîtres du reste de la Nouvelle-France, en 1629, n'osèrent jamais attaquer le Fort Sainte-Anne du Cap Breton, en sorte que le drapeau français n'a pas cessé d'y flotter, même durant les trois années de la domination anglaise. Il y était encore au retour de Champlain. Aussi, cet « homme « véritablement chrétien, zélé pour le service de Dieu, plein de « candeur et de religion, » (1) voulut-il en rendre un solennel hommage à la Bonne sainte Anne. Arrivé le 5 mai 1633 en face du fort, il fit stopper les navires et, ayant mis pied à terre, (2) il alla se prosterner dans son modeste, mais vénérable sanctuaire. Là, entouré de son équipage et avec la piété qui lui était habituelle, il remercia hautement Celle qui avait tenu si fermement la clef du pays pendant les sombres années de son éloignement.

Le Fort était alors desservi par les Pères Richard et Perreault, deux missionnaires qui, à l'exemple des Pères Vimont et Ragueneau, ont passé toute leur vie au service de notre grande Sainte. Convaincus qu'ils devaient tout attendre de sa puissante protection, ils n'entreprenaient rien sans elle : prédications, prières publiques, catéchismes, tout enfin se faisait en son nom. C'est en se servant de ce nom béni, qu'ils appelaient les sauvages à la foi et à la civilisation ; c'est sa vie et ses vertus qu'ils leur rappelaient sans cesse ; c'est son amour qu'ils leur inculquaient, comme motif de leur fidélité au devoir. Les sauvages, de leur côté, se montrèrent dociles à ces enseignements, et conçurent pour sainte Anne une affection telle,

(1) Charlevoix, cité par Ferland : *Cours d'histoire*, vol. I, p. 274.

(2) Ferland : *Cours d'histoire*, vol. I, p. 259.

que la suite des siècles n'a pu l'altérer. Aujourd'hui encore elle est si grande, au témoignage de M. Painchaud, ancien missionnaire chez les Micmacs, que pour obtenir d'eux le sacrifice d'une passion ou d'une mauvaise habitude, on n'a qu'à leur dire : « Vous contristez le cœur de la Bonne sainte Anne, et vous lui prouvez que vous ne l'aimez pas. » Ces paroles suffirent d'ordinaire pour obtenir les plus éclatantes conversions.

Le mot « Sainte-Anne, » dans l'esprit et le langage de ces naïfs enfants des bois, était synonyme de « Religion » ou de « Lieu de prières. » Voulaient-ils désigner telle île, telle rivière, ou telle autre localité où « les robes noires » les réunissaient pour les initier aux vérités de la foi ? ils disaient par abréviation : « aller à Sainte-Anne. » Le fait est passé en coutume, et aujourd'hui, à plus de deux siècles et demi de distance, on ne songe guère, dans les provinces maritimes, à donner d'autre titulaire que celui-là aux chapelles des missions sauvages. Le diocèse de Chatham, par exemple, possède trois de ces chapelles, et toutes les trois sont sous le vocable de sainte Anne. On peut en dire autant des autres diocèses.

Ce foyer ardent de dévotion à la Bonne sainte Anne étendait depuis douze ans déjà son influence salutaire sur toute la partie septentrionale de la Nouvelle-France, lorsqu'un champ plus vaste et promettant une moisson plus abondante s'ouvrit au zèle et au dévouement de tout ce que la Compagnie de Jésus pouvait disposer de missionnaires en Canada. C'était la belle et immense région des grands lacs habitée par les Hurons.

Le Père Vimont, si dévot à sainte Anne et « estimé comme un saint, » (1) venait d'être nommé supérieur général de son Ordre au Canada. Résolu de gagner à Dieu toutes ces peuplades si bien disposées, il ne négligea aucun moyen pour donner une nouvelle impulsion aux missions huronnes commencées avec tant de fruit par le Père de Brébœuf. A cet effet, et dans la pensée que ses missionnaires gagneraient en force s'ils étaient réunis, il rappela tous ceux qui étaient disséminés dans

(1) De Rochemonteix : *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIIe siècle*, vol. I., p. 186 — Le P. Vimont s'était attiré cette réputation par sa conduite admirable auprès des Français atteints du scorbut, durant son séjour à Sainte-Anne du Cap Breton.

des postes séparés, et leur assigna une résidence centrale d'où il était facile de rayonner dans tout le pays. La contrée elle-même fut divisée en cinq districts ou missions, et chaque district, à son tour, subdivisé en bourgades. Puis on en fit le recensement donnant, « dans cette course, le nom de quelque « Saint à tous les bourgs et villages, dans la pensée, dit le « P. Jérôme Lalemant, que si jamais l'on vint à dresser une « église ou chapelle en ces lieux, elles seraient érigées en l'honneur du Saint dont on imposait le nom. » (1) Or, en cette occasion, tout un bourg, celui-là même qui « fut le premier à donner de l'exercice » (2) aux missionnaires, reçut le nom de *Sainte-Anne*.

Cet empressement à introduire le culte de sainte Anne chez les Hurons s'explique facilement par le fait que la plupart des anciens missionnaires du Cap Breton, même le Père Richard, s'y trouvaient réunis. Ce dernier, quoiqu'il lui en coûtât de s'éloigner d'un champ arrosé de ses sueurs pendant sept ans, s'était empressé de répondre à l'appel que ses Supérieurs lui avait fait en septembre 1641 ; (3) quittant donc le Cap Breton, il accourut auprès de ses confrères, à quatre cents lieues plus loin, leur apportant l'inestimable soutien de son zèle, de son expérience, et surtout de sa tendre dévotion à la Bonne sainte Anne. Quoi d'étonnant alors de voir fleurir aux sources mêmes du Saint-Laurent une piété qui a porté de si beaux fruits à son embouchure ? Les ouvriers sont les mêmes, et le sol n'est pas moins fertile. Oh ! comme tout s'arrange avec douceur et suavité dans les voies de la Providence ! L'action de sainte Anne est ici manifeste : déjà reine et maîtresse d'une partie de la Nouvelle-France, elle dirige elle-même le cours des événements pour étendre et faire reconnaître jusqu'à l'autre extrémité son autorité bienfaisante.

Les Hurons ne furent pas moins empressés que les Micmacs à mettre toute leur confiance en leur sainte et puissante patronne, et l'on vit, dans les *pays d'en haut*, (4) la répétition de

(1) *Relation de la Nouvelle-France*, 1640, p. 62. — (2) *Ibid*, p. 70.

(3) De Rochemonteix : *Les Jésuites et la Nouvelle-France*, vol. I, p. 182.

(4) Nom sous lequel les anciens canadiens et les sauvages désignaient la région des grands lacs.

ce qui était arrivé naguère au Cap Breton. le nom de sainte Anne était dans toutes les bouches, et son amour dans tous les cœurs. Aussi le Père J. Lalemant se plaît-il à en annoter les heureux fruits dans sa *Relation de ce qui s'est passé en la mission des Hurons*. Après avoir dit que le bourg de Sainte-Anne a été le premier à donner de l'exercice aux missionnaires, parce qu'il fut « tout le premier affligé de la maladie » contagieuse qui sévissait alors dans la région, il s'empresse d'ajouter un fait qui est trop à l'honneur de sainte Anne, pour ne pas être cité ici : « Il plut à Dieu de nous donner cette bénédiction, dit-il, que pas un presque n'y mourut sinon baptisé, ou instruit suffisamment pour jouir de ce bonheur. » (1) Ailleurs, ce sont les vertus et la vie exemplaire de deux bonnes vieilles femmes septuagénaires, du nom d'Anne, qu'il exalte et signale comme autant de fruits du christianisme : « *Vere talium est regnum Dei* ; oui, vraiment, le royaume de Dieu leur appartient, » s'écrie-t-il. (2) Puis, parlant de la grande résignation de l'une d'elles au milieu des afflictions de toute sorte, il laisse échapper ces paroles toutes brûlantes de charité : « Une âme « si fidèle à Dieu, quand bien elle serait toute seule, mériterait « qu'on employast cent vies pour la conduire dans les voyes de « la sainteté que luy a méritée le Sang et la Passion de Jésus- « Christ. » (3)

Il y a déjà bien longtemps, en effet plus de deux siècles, que les Hurons n'habitent plus ce territoire, maintenant compris en grande partie dans l'Etat de Michigan. Décimée par le fléau de la maladie et poursuivie à outrance par un ennemi puissant et implacable, cette nation, pourtant vaillante, a dû céder le pas et chercher asile sur une terre plus hospitalière, sous la protection du fort de Québec ; mais, en partant, elle y a laissé un air tellement embaumé du parfum de ses vertus, et un sol si bien imprégné du sang de ses héros et de ses martyrs, qu'on en ressent encore les effets, après tant d'années. Le champ du père de famille reverdit à vue d'œil, encore plus émaillé qu'autrefois des fleurs de la piété et de la dévotion, et notamment de la dévotion à la Bonne sainte Anne. Trente-

(1, 2 et 3) *Relations des Jésuites*, 1640, pp. 70, 76 et 84.

cing fois ce nom béni y est inscrit en lettres désormais ineffaçables. (4) Plus de cent quarante courriers y distribuent tous les mois nos *Annales*, écho fidèle de son Sanctuaire privilégié, et cela à des milliers de lecteurs assidus. Et qui pourrait compter le nombre d'oratoires, de chapelles et d'autels érigés en son honneur ? Voilà comment s'établissent, progressent et se perpétuent les œuvres du Ciel !

P. GIRARD, C. SS. R.

Enfant de Marie, enfant du Paradis !

« Le grand nom de Marie, donné à la Mère de Dieu, dit saint Alphonse, n'a pas été trouvé sur la terre, ni inventé par l'esprit ou le caprice des hommes comme les autres noms ; mais il est descendu du ciel et a été imposé par un décret divin, ainsi que l'attestent saint Jérôme, saint Epiphane, saint Antonin et d'autres auteurs. *C'est un nom tiré du trésor de la divinité, dit saint Pierre Damien.* (*Gloires de Marie*, Explication du Salve, Regina, Chap. x .).

—♦—

« Marie est tellement notre Mère, que c'est uniquement pour cela qu'elle est Mère de Dieu. Elle a été sa Mère, pour notre salut. » (Aug-Nicolas)

—♦—

« Il semble qu'il y a lutte entre Dieu et ses élus : plus ils s'abaissent, plus Dieu les exalte. C'est ce qu'il a fait en particulier pour Marie. Elle n'aurait pu s'humilier plus qu'elle ne l'a fait, et Dieu, en retour, n'aurait pu l'élever davantage qu'en la faisant sa Mère. » (L. R. P. St-Omer, sur la fête de l'annonciation .)

—♦—

« Qui n'a pas Marie pour mère ne saurait avoir Jésus-Christ pour frère, ni Dieu pour père. » (Aug. Nicolas.)

—♦—

« Marie ne se laisse jamais vaincre en libéralité : pour un œuf elle donne un bœuf, c'est-à-dire, que pour peu qu'on lui donne, elle rend beaucoup. » (B. Grignon de Montfort).

(4) *Hoffmann's Catholic Directory*, passim.



LA PENTECOTE

Patrons des Paroisses

LE SAINT ESPRIT

DIX jours s'étaient écoulés depuis l'Ascension de Jésus. Les apôtres, par crainte des Juifs, s'étaient retirés au Cénacle avec la Très Sainte Vierge, pour y attendre dans la prière l'Esprit-Saint, que leur Maître avait promis de leur envoyer. Tout à coup, disent les Actes (chap. II) il se fit un grand bruit, semblable à celui d'un vent violent, qui agitait toute la maison et semblait vouloir la détruire. En même temps apparurent des langues de feu qui vinrent se reposer sur la tête de Marie et des Disciples.

Ce grand mystère, que nous appelons la Pentecôte ou la descente du Saint-Esprit, intéresse au plus haut point tout cœur vraiment chrétien. Si nous l'envisageons par rapport à Jésus, nous y voyons l'achèvement de son œuvre sur la terre. c'est en ce jour, en effet, que l'Eglise a été définitivement fondée.

Mais étudions-le dans ses rapports avec nous. La flamme ardente qui vint reposer sur la tête des Disciples était un symbole des effets admirables que l'Esprit-Saint produisit en eux, et qu'il produira aussi en nous, si nous l'y laissons agir en toute liberté : la flamme éclaire et chauffe, le Saint-Esprit éclaire nos intelligences et fortifie nos cœurs.

Celui qui n'est pas animé de l'esprit de Dieu, comment juge-t-il de tout ce qui l'entoure ? Il n'en juge ordinairement que par les sens ou l'imagination : si l'impression que font sur lui les objets extérieurs est agréable, il les aime ; si elle est désagréable, il les déteste. Ces objets le trompent souvent, il devient leur jouet, et bientôt leur esclave. Si des objets sensibles nous passons aux vérités de la foi, que dirons-nous ? Ces vérités lui apparaissent enveloppées d'une telle obscurité, qu'il a peine à y soumettre sa raison. Que dire enfin quand il doit prendre quelque détermination qui intéresse son salut ? Où va-t-il cher-

cher ses mobiles d'action ? Hélas ! il est si habitué à ne consulter que ses propres satisfactions, qu'il lui est presque impossible d'avoir d'autres vues. Non ! ce chrétien ne sait rien faire de vraiment utile à son âme. Il ne reste qu'à le ranger au nombre de ceux que Dieu lui-même déclare *vains* (Sap., XIII, 1), au nombre de ceux dont le grand Apôtre disait avec horreur *qu'ils s'évanouissent dans leurs propres pensées* (Rom., I, 21), et ainsi la vie d'un tel chrétien se passe tout entière dans l'erreur et le mensonge.

Combien différente est la conduite de celui qui a l'esprit de Dieu ! Cet esprit est une vive lumière, qui lui fait voir chaque chose sous son véritable jour. Le monde avec toutes ses merveilles est pour lui un grand livre, où le DON DE SCIENCE lui fait lire les perfections adorables du Créateur. Les vérités de la foi ne l'effraient pas ; au contraire leur profondeur le réjouit. Que dis-je ? loin de les trouver obscures, le DON D'INTELLIGENCE lui en fait, en quelque sorte, briser l'écorce, et savourer, dans une contemplation sublime, ce qu'elles ont de plus mystérieux et de plus caché. Dans les cas à résoudre, ce n'est pas à l'amour-propre qu'il va s'adresser. Il a en lui-même une lumière qui le sert à merveille : c'est le DON DE CONSEIL. Ce don l'accompagne partout : il le dirige dans toutes ses pensées, ses paroles et ses actions, et lui fait éviter les pièges de ses ennemis. Ce chrétien s'avance d'un pas ferme dans la voie du salut. Enfin, pour couronner en lui le cortège des vertus, il a en partage le DON DE SAGESSE, don suprême qui élève, je dirai, tout son être, qui le divinise en quelque sorte, et lui fait tout apprécier et goûter comme Dieu le fait lui-même : « Mon Dieu et mon tout ! » telle est sa seule divise.

Nous n'avons parlé encore que des effets que l'Esprit-Saint produit dans notre intelligence. Que dirons-nous de ceux qu'il opère dans notre cœur ? La flamme ne se borne pas à l'éclairer, elle chauffe. De même le Saint-Esprit non seulement éclaire l'intelligence, mais encore chauffe la volonté.

Examinez de près celui en qui ne réside pas cet Esprit ! Il craint ce qu'il ne devrait pas craindre ; il ne craint pas ce qu'il devrait craindre. Il craint l'opinion des hommes, et il ne craint pas les jugements de Dieu. Se trouve-t-il en présence de quel-

que obstacle inattendu, de quelque tentation violente, de quelque épreuve plus particulièrement pénible? Il est lâche, il recule. Irez-vous lui parler de piété, d'amour de Dieu et du prochain? C'est un langage qu'il ne comprendra pas. Pour son Dieu, il est de glace, pour son prochain il est d'airain. Rapportant tout à lui-même, il est essentiellement égoïste, et sa vie est une vie de péché.

Celui, au contraire, que mène l'Esprit-Saint, oh! qu'il agit tout autrement! Lui aussi craint, il a même le DON DE CRAINTE, mais il ne craint qu'une chose, c'est l'offense de son Dieu! Comme l'Apôtre saint Pierre après la Pentecôte, il ne craint pas *d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*. La crainte est en lui le commencement de la véritable sagesse, elle le mène comme par la main à travers les obstacles du chemin. Voyez-le dans les moments difficiles, quelle force il déploie! Il a le DON DE FORCE. Armé de ce don, il sait résister à tous les coups, supporter toutes les épreuves. Que Dieu l'afflige, vous le verrez pratiquer une patience admirable, et courber amoureusement les épaules pour soutenir le fardeau! Si vous pouviez pénétrer dans son cœur, quel ravissant spectacle s'offrirait à vos yeux! Il est rempli du DON DE PIÉTÉ. Comme saint Benoît Labre, comme tous les Saints, pour son Dieu il est de feu, pour son prochain il est de chair; il n'est d'airain que pour lui-même.

Cher lecteur! Les dons du Saint-Esprit ont été déposés dans nos âmes au jour du Baptême. Gardons-les avec soin. Augmentons-les par notre fidélité à suivre leurs attrait. En tout temps, en tout lieu, laissons-nous docilement diriger et gouverner par eux. Ils nous conduiront sans danger, au milieu des épreuves de la vie, jusqu'au séjour de l'éternel repos!

Veni Creator Spiritus!

J. HOVOIS, C. SS. R.



PIEUX SOUVENIRS



LE RÉV. PÈRE P. VAN DER CAPELLEN

..oφo...oφo.. L'homme de prière ..oφo...oφo..

CELUI qui prie se sauve certainement ; celui qui ne prie pas, se damne certainement. Ces paroles salutaires de saint Alphonse, l'Apôtre et le Docteur de la prière, le R. P. Van der Capellen les avait continuellement présentes à l'esprit, et il s'efforçait de les graver d'une manière ineffaçable dans les cœurs de tous ses auditeurs. Sainte Thérèse disait qu'elle aurait voulu se placer sur une montagne, d'où elle eût pu se faire entendre de tous les hommes, uniquement pour leur crier : *Priez ... priez ... priez!* Ce souhait, notre vénéré défunt, le réalisa dans la mesure de ses forces pendant un long apostolat de plus de trente ans. HOMME DE PRIÈRE, il brûlait du désir de faire de tous les chrétiens des hommes de prière, afin de leur assurer tous les secours nécessaires au salut. Aussi que de pécheurs lui doivent leur conversion ! Que d'âmes consacrées à Dieu, une plus haute perfection et

Et lui-même, n'est-ce pas à la prière qu'il doit ses vertus et sa réputation de sainteté? En Canada comme en Belgique, ceux qui eurent le bonheur de le connaître intimement aimaient à le désigner par cette expression aussi significative qu'honorable : *le saint Père qui prie toujours.*

Cet homme de prière naquit à Zepperen, (Limbourg Belge), le 25 décembre 1823. Ses parents lui inspirèrent de bonne heure le goût et l'amour de la piété. Leurs soins furent récompensés, car, après ses humanités, leur cher Pierre se fit Rédemptoriste. Il émit les vœux à Saint-Trond, le 15 octobre 1846. Ordonné prêtre quelques années plus tard, son zèle pour le salut des âmes ne connut pas de bornes. Le généreux missionnaire se reposait de ses fatigues dans une oraison intime au pied du Tabernacle : là son attitude était si recueillie, sa figure si enflammée, qu'il rappelait saint Alphonse se consumant d'amour près du Dieu de nos autels.

Un prêtre aussi uni à Dieu ne pouvait manquer d'attirer les bénédictions célestes sur les maisons où il résidait. Ceci fut surtout vrai pour les nouvelles fondations des Rédemptoristes en Canada. La Providence le choisit parmi les premiers Pères qui arrivèrent à Sainte-Anne de Beaupré, le 21 août 1879. Cinq ans plus tard, il comptait parmi les fondateurs de Sainte-Anne de Montréal. Il rendit d'immenses services et ne cessa d'édifier ses confrères et le peuple par son ardente piété.

Le saint Père avait mille industries pour manifester et satisfaire le besoin, en quelque sorte inné, qu'il ressentait de la prière, et pour le faire passer dans l'âme de ses auditeurs. Les neuvaines, les triduums, les prières indulgenciées, celles de différentes confréries, les dévotions approuvées par l'Eglise et par la tradition, sanctifiaient tous les jours de la semaine et tous les mois de l'année : le dimanche, il honorait spécialement tous ses saints Patrons ; le lundi, son saint Ange Gardien ; le mardi, l'Enfant Jésus ; le mercredi, saint Joseph ; le jeudi, le Saint Sacrement ; le vendredi, la Passion de Notre-Seigneur ; le samedi, la Bienheureuse Vierge. Parmi les mois de l'année, ceux-là lui plaisaient le plus qui se célèbrent d'une manière plus populaire, tels que le mois de saint Joseph, le mois de Marie, ceux du Sacré Cœur de Jésus, du Saint Rosaire, et des âmes.

Cependant, depuis qu'il demeurait à Sainte-Anne de Beau-pré, le mois de juillet, dédié à la Bonne sainte Anne, avait sa préférence marquée. Dès les temps les plus reculés de la colonie, ce mois a été, tout le monde le sait, l'époque de l'affluence des pèlerins et des pèlerinages, et le théâtre des plus éclatantes merveilles. La basilique devient alors, dans toute la force du terme, une *maison de prières*, où toutes les nations viennent se confondre dans une supplication commune. Citons ici la remarque d'un Père Jésuite missionnaire au Zambèze (Afrique Australe): « J'ai vu, écrit-il, beaucoup de pèlerinages; j'ai bu les délices de la grâce à bien des sources; la source de Beau-pré est pure et salubre, elle est enivrante. » Parlant ensuite des prodiges dont il fut le témoin, il ajoute: « Il y eut, entre autres, la guérison subite, à l'église même, d'une personne fortement atteinte du rhumatisme articulaire universel. Je sais que cela ferait sourire certains esprits forts, mais peu importe. Ici, comme à Lourdes, il y a tant de béquilles appendues aux murs par des personnes guéries, tant de miracles grands et petits, qu'à rire pour chacun, les esprits forts se fatigueraient le nerf risible. » (R. P. Chs Croonenberghs: *Le Canada*.)

Si le R. P. Van der Capellen voyait se multiplier autour de lui les merveilles dues à la prière, il ne fut pas le dernier à en recueillir des fruits pour lui-même. Ce grand moyen de salut était pour lui la source des plus belles vertus et des plus nobles dévouements. Là, il puisait un recueillement tellement profond qu'il restait aussi calme au milieu des foules que dans la solitude. Là, à l'exemple de saint Alphonse, il conçut pour la présence de Dieu un si vif respect, qu'il tenait d'ordinaire la tête découverte. Les visites aux malades ou à d'autres personnes ne le distrayaient pas. Il les faisait, le chapelet à la main, en récitant des *Ave Maria*. On l'a vu parfois à genoux au milieu des champs ou dans le secret d'un bocage. Il tirait ensuite de son cœur des paroles de consolation pour les affligés. Il leur enseignait surtout de prier pour obtenir la patience, la résignation et l'amour de la croix. Les deux vers suivants lui étaient familiers:

O douleur, ô prière! En vous je vois deux sœurs,
L'une toujours de l'autre aime à sécher les pleurs!

Il ne se contentait pas d'enseigner la patience ; lui-même en était un modèle achevé. Les contrariétés ne parvenaient pas à le troubler : il restait toujours dans ces occasions parfaitement maître de lui-même. Jamais un mot de blâme ou de réplique indiscreète ne sortait de sa bouche. Sa douceur et son humilité étaient connues de tous ; on le comparait souvent à l'agneau ou à la colombe. Quoiqu'il eût un goût prononcé pour le travail des missions, l'obéissance le trouva toujours prêt à se livrer aux travaux moins éclatants du ministère paroissial, et cela quelquefois pendant plusieurs mois consécutifs, tandis que ses confrères se dévouaient au dehors. C'est lui qui d'ordinaire faisait les prières du soir qui, à Sainte-Anne de Beaupré, consistent en la récitation du chapelet suivie d'un petit sermon de sept à dix minutes et de la bénédiction du T. S. Sacrement. Trois années de suite, il prêcha seul tout le mois de saint Joseph.

En le voyant pratiquer tant de vertus, le peuple conçut pour lui la plus haute vénération. Sa sainteté engageait tout le monde à se recommander à ses prières, ou à lui demander sa bénédiction. Plusieurs personnes dignes de foi ont attesté qu'elles n'avaient pas recouru en vain au saint Père : les unes lui attribuent d'avoir obtenu des faveurs spirituelles ; les autres, des faveurs temporelles, notamment des guérisons que les médecins avaient déclarées très difficiles.

Cette vie de prière devait avoir son écho : celui qui priait toujours est mort en priant, le jour anniversaire de la mort de saint Alphonse, le 1^{er} août 1893, dans la soixante-dixième année de son âge, et la quarante-huitième de sa vie religieuse. Le peuple sollicita la faveur d'avoir de ses reliques et son portrait. Ses restes mortels, inhumés avec pompe par feu Mgr Fabre, Archevêque de Montréal, reposent dans l'église Sainte-Anne de Montréal, sous l'autel du Sacré-Cœur.

O vénéré père, modèle de prière, sans doute vous êtes dans la gloire ! Priez pour nous ! Obtenez-nous, de Jésus et de Marie, de prier toujours, surtout dans les tentations et les difficultés. Obtenez-nous, cette grâce des grâces, cette *clef d'or*, au moyen de laquelle on ouvre les *trésors* du Ciel, et le *Ciel lui-même*.

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.

NOS GRAVURES



LE PARMESAN

Fiançailles mystiques de sainte Catherine. — François Mazzuoli, appelé communément *Le Parmesan*, est né à Parme et fit connaître dès son jeune âge son grand talent pour la peinture et la musique. A quatorze ans, il peignit son beau tableau du *Baptême de J.-C.* et à dix-neuf, ses compositions étaient déjà celles d'un grand maître. Il a fait beaucoup d'ouvrages à Rome, à Bologne, et à Parme sa patrie, s'appliquant toujours à imiter les qualités de Raphaël dans ses compositions. Une des plus belles productions de son génie est incontestablement le tableau dont l'image orne le présent fascicule. L'original en est conservé à Rome. Dans ce tableau, le céleste Epoux des vierges et des âmes pieuses, représenté sous les traits d'un enfant porté sur les genoux de sa divine Mère, offre à sainte Catherine un anneau comme gage de son union intime avec elle. Celle-ci, comprenant bien que cette alliance étroite d'une âme à un Dieu crucifié consiste surtout

dans la parfaite acceptation des croix et des peines de cette vie, tend résolument la main droite pour en recevoir le signe, tandis qu'elle appuie la gauche sur une roue brisée et armée de pointes aigues, symbole de son martyre et de sa victoire. Le peintre a voulu rendre saint Joachim et sainte Anne témoins de cette sublime alliance : on les aperçoit tous les deux à travers l'embrasure d'une fenêtre, conversant ensemble et indiquant du geste et du regard l'acte solennel qui se passe en leur présence. L'énergique figure de saint Paul y apparaît comme un symbole de la science et de la fermeté avec lesquelles Catherine, *quasi apis argumentosa*, a soutenu les vérités de la foi en face de ses persécuteurs et de la mort.

Le Parmesan, après s'être illustré dans la peinture, tomba dans la folie de l'alchimie : mais, loin d'y trouver l'or qu'il cherchait, il se ruina. Bientôt sa santé s'altéra, l'inquiétude et la mélancolie s'emparèrent de son esprit, finalement la fièvre le conduisit en quelques jours au tombeau (1540). Des contemporains nous le représentent acharné autour de ses creusets, de ses fournaux, sordidement vêtu, portant toute sa barbe, déjà blanche à trente-sept ans, et se consumant à chercher la recette de la pierre philosophale. Quelle triste fin !

P. GIRARD, C. SS. R.



Faveurs Signalées

UN SAUVAGE GUÉRI A SAINTE ANNE

LE jeudi, 21 juillet, les chars de 6 h. débarquaient à Sainte-Anne de Beaupré un homme de cinquante-six ans. C'était un sauvage au teint bronzé, de la tribu des Micmacs. Son nom est Peter Jacques. Il venait de Gaspé, en compagnie de sa femme, et muni d'un écrit de recommandation rédigé par son curé.

A voir sa taille élevée et ses larges épaules, on devinait aisément que Peter Jacques, avant sa maladie, devait avoir eu une force peu commune. Je dis « avant sa maladie, » car lorsqu'il vint au sanctuaire de la Bonne Sainte Anne, il y avait déjà une année et demie qu'une attaque de paralysie lui avait enlevé l'usage du bras et de la jambe du côté droit. Depuis deux mois il tenait le lit. Quand il essayait d'en sortir, ce n'était que pour faire quelques pas. Encore ne pouvait-il

avancer qu'en s'appuyant sur une chaise et en la poussant devant lui.

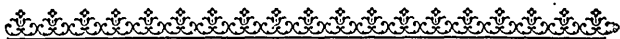
Le docteur l'avait soigné, mais il avait épuisé en vain, à son endroit, toutes les ressources de son art. A la fin, découragé, il lui avait dit sans ambages : « *Il n'y a personne au monde qui soit capable de vous guérir !* » — « C'est bien, avait répondu le malade, vous autres vous ne pouvez pas me guérir, mais Dieu et la Bonne sainte Anne le peuvent. Je m'en vais à Sainte-Anne ! » — « Allez-y ! » avait répliqué le médecin.

Notre sauvage s'en vint donc. Il s'appuyait sur une canne, simple branche d'arbre à peine dégrossie. Il arriva, comme nous l'avons dit, le jeudi soir, 21 juillet. Sans attendre jusqu'au lendemain, il alla se confesser. Après être sorti du confessionnal, il dit à sa femme : « Il me semble que je suis déjà mieux. » Cependant il n'était pas encore guéri. Ce devait être le lendemain que sainte Anne allait faire éclater sa bonté envers le confiant pèlerin. Il commença par communier. Il le fit avec la ferveur que chacun imagine. Après son action de grâces il s'en alla déjeuner, puis revint de nouveau à l'église, pour y consacrer à la prière le reste de l'avant-midi. Il resta presque tout le temps au pied de la statue de sainte Anne, y récitant toutes les prières que lui suggéraient sa foi et sa confiance. En se relevant, il se contenta de dire à sa femme : « *Maintenant je suis guéri !* » Et il déposa son bâton pour ne plus le reprendre. Puis il s'en alla sans aucun appui, et continua ses dévotions durant l'après-midi du vendredi et toute la journée du samedi, faisant le tour des chapelles, et montant jusqu'à deux fois les degrés de la Scala Sancta, lui qui, auparavant, ne parvenait à plier le genou malade qu'avec la plus grande difficulté.

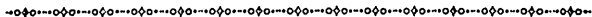
De fait, toute trace de paralysie a disparu. La force est revenue avec le mouvement, et désormais notre heureux miraculé se déclare capable de travailler. Pour lui, il avait si peu songé à faire de l'éclat par la publication de sa guérison, qu'il serait parti sans rien nous dire, si sa femme ne lui avait représenté qu'il était convenable d'aller trouver l'un des Pères et de lui conter ce qui venait d'arriver. Le lundi matin, à 7 1/2 h., il s'en retournait parmi les siens, prouver par son exemple que la Bonne sainte Anne ne fait pas de distinction parmi ses dévots serviteurs, qu'elle ne regarde que le malheur et la confiance !

Le bâton est resté à sainte Anne. On peut le reconnaître facilement au milieu des nombreuses béquilles laissées cette année par d'autres infirmes qui ont été, eux aussi, l'objet de la compassion de la « M des affligés ! »

VIVE LA BONNE SAINTE ANNE !



ACTIONS DE GRACES



CANADA (Suite)

Normandin, Lac St-Jean : « Je remercie publiquement la Bonne sainte Anne et saint Antoine de Padoue pour la guérison de ma femme. » P. G. L. — 12 Avril : « Madame T. B. a souffert d'une maladie grave qui menaçait ses jours. La maladie a disparu complètement le 26 juillet dernier, après une neuvaine terminée ce même jour et la promesse de publier dans les *Annales*. Gloire à sainte Anne ! » D. T. Ptre, Curé. — « Merci à sainte Anne pour deux guérisons obtenues par son intercession. » Dlle S. O.

Notre-Dame de Pierreville, 6 fév. : « Je reconnais avoir obtenu un grand soulagement par l'eau miraculeuse de la Bonne sainte Anne. Mille remerciements pour d'autres faveurs. » Une abonnée.

Nouvelle, 19 janv. : « Grande faveur obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne, après promesse de faire publier. » Une abonnée. — 17 Fév. : « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour une grâce spéciale qu'elle m'a obtenue. » A. M. — 30 Déc. : « Ayant eu un gros mal de gorge, je m'adressai à la Bonne sainte Anne, lui promettant que, si elle me guérissait, je le ferais publier dans les *Annales*. Cette bonne Mère m'a exaucée, et je m'empresse de venir accomplir ma promesse avec mille remerciements. » Lucie Leblanc.

Oak Lake, 7 avril : « La Bonne sainte Anne a guéri mon mari d'un rhumatisme qui le faisait bien souffrir. » E. Emond. — 21 Avril : « Une grande faveur obtenue. » F. Lebel, Off. : \$5.00.

Peterboro, 29 fév. : « Deux faveurs signalées obtenues par l'intercession de sainte Anne. » A. G.

Petit-Matane, 7 mars : « Une personne de notre famille était atteinte d'une maladie très dangeureuse. Les secours de l'art restant complètement insuffisants, nous nous attendions à une mort à bref délai. Dans notre détresse nous nous tournâmes vers sainte Anne. Nous fîmes diverses promesses, entre autres celle de publier dans les *Annales* cette guérison, si nous pouvions l'obtenir. Sainte Anne a bien voulu nous écouter. Aujourd'hui la malade est mieux, elle est presque très-bien. » — « Je remercie la Bonne sainte Anne pour la guérison d'un violent mal de côté dont souffrait une personne, après promesse d'une basse messe en son honneur et publication dans le Messager. » Une abonnée.

Pointe-aux-Trembles : « Je remercie sainte Anne d'avoir guéri mon petit garçon d'un mal d'yeux. Nous commençons à redouter une opération. J'avais promis, si nous pouvions l'éviter, de publier cette grande grâce dans les *Annales*. Aujourd'hui l'enfant est guéri parfaitement. » Mme A. D. — 20 Janv. : « Mille remerciements à la glorieuse sainte Anne pour une guérison obtenue par son intercession. » — « Faveur obtenue contre toute espérance par l'intercession du B. Gérard. » Mde E. L., abonnée.

Pointe-du-Lac : « Sainte Anne m'a guérie d'un gros mal de dents, après promesse d'une neuvaine en son honneur. » Une abonnée.

Port-Neuf, 15 janv. : « Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison de ma sœur. » Une abonnée.

Québec., 30 nov. 1897 : « J'ai été guérie d'une maladie dangereuse après une neuvaine faite à la sainte Vierge, à saint Joseph et à sainte Anne, avec la pro-

venesse de publier ma guérison dans les *Annales*. Merci mille fois ! » L. D. — 3 Janv. : « Deux guérisons et une autre faveur obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne. » Dame H. Meunier. — 17 Janvier : « Une famille abonnée aux *Annales* remercie sainte Anne pour plusieurs grandes grâces obtenues par son intercession, et lui demande de nouveau de ne pas l'oublier, car elle a besoin encore de sa protection. Mille remerciements à cette bonne Mère ! » Mde C. C., abonnée. — 21 Fév. : « Mille remerciements à sainte Anne pour plusieurs grâces importantes obtenues par son intercession avec promesse de le faire publier. » E. H., abonnée. — 6 Mars : « Sainte Anne m'a guérie de grande douleurs que j'avais au côté. J'ai hâte de la remercier et d'aller la prier dans son temple. » Mde F. G. — Mars : « Je remercie sainte Anne qui m'a délivré d'un rhume qui menaçait de prendre une tournure inquiétante. » D. M. — 5 Avril : « Une famille remercie cette bonne Mère pour de grandes grâces obtenues par sa puissante intercession. Amour, honneur, et gloire à cette grande Thaumaturge ! » Mme C. C. — 4 Mai : « Offrande à la Bonne sainte Anne en actions de grâces pour une guérison. » Une abonnée. Off. : \$1.00.

Repentigny, 22 mars : « Vers la fin du mois de janvier dernier je fus atteint d'une inflammation des poumons. En moins de deux jours l'opinion générale était que j'allais mourir. Etant le seul soutien de ma mère, je m'adressai à sainte Anne avec confiance, promettant, si elle me guérissait, de faire un pèlerinage à son Sanctuaire et de faire publier ma guérison dans les *Annales*. J'ai été exaucé. Je lui demande sa protection pour l'avenir. » W. Vézina. — « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne et à sa très sainte Mère pour m'avoir ramenée à la santé. » Dame A. Brazeau.

Rigaud, 22 avril : « Madame Didace Bédard a obtenu par l'intercession de la Bonne sainte Anne la guérison de son mari, après la promesse de la faire insérer dans les *Annales*. » D. H. Thivierge.

Rimouski, 23 avril : « Atteint depuis deux années consécutives d'une maladie incurable, je consultai les médecins les plus recommandables. Ils me donnèrent des soins assidus. Alors je me recommandai à la Bonne sainte Anne. Je me rendis en juillet dernier dans la paroisse de Saint-Georges de Cacouna pour y prendre quelques semaines de repos. Là, je m'unis de tout cœur au zélé Curé de cette paroisse, le Rév. M. Bolduc, pour y suivre les pieux exercices de la neuvaine à sainte Anne. A la clôture de cette neuvaine, le 26 juillet, après y avoir reçu la sainte communion et vénéré la miraculeuse relique de sainte Anne, je constatai une guérison complète. Depuis ce jour ma santé est bonne, je suis parfaitement guéri. Je fis vœu de visiter le Sanctuaire béni de Sainte-Anne de Beaupré et de faire publier ma guérison dans les *Annales*. » Vœu accompli le 23 avril 1898.

Rivière Gilbert, Beauce, : « Remerciement à la grande sainte Anne pour une grâce et une guérison obtenue, par son intercession. » Dame Jos. Maheu.

Rivière Godbout, 23 avril : « Mon petit garçon, atteint d'une maladie de cœur et de gorge, souffrait horriblement depuis huit jours. La dernière journée, désespérant des moyens humains, nous promîmes, mon petit garçon, le plus vieux de la famille et moi, de faire publier sa guérison dans les *Annales* de la Bonne sainte Anne. Le même soir il jouait avec les autres enfants. » Auguste Laëbrie et sa mère.

Rivière Lafleur, : « Amour, reconnaissance et gloire à sainte Anne, pour

avoir bien voulu nous exaucer en deux circonstances différentes, mais non moins critiques l'une que l'autre. » P. M., abonnée.

Rivière du Loup, 1^{er} avril : « Deux faveurs obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne. Mille actions de grâces à cette grande Sainte. »

Rivière Pentecôte, 27 déc. 1897 : « Mon petit garçon ayant été gravement malade, je crus qu'il allait mourir. Ne voulant pas m'en séparer si tôt, je me recommandai à la Bonne sainte Anne, promettant de faire un pèlerinage au Sanctuaire de la grande Thaumaturge, et de publier le fait dans ses *Annales*, si elle guérissait mon enfant. Ayant été exaucée, je l'en remercie publiquement. » Mad. Vilbon Ross. — 15 Mars : « Dans le cours de l'hiver ma petite fille a été bien malade. Aucun remède ne pouvait la soulager. Mettant toute ma confiance en la Bonne sainte Anne, je fis une neuvaine et je promis une messe en son honneur, lui demandant de guérir mon enfant, et lui promettant de publier le fait dans ses *Annales*, si elle rendait la santé à la petite malade. Ayant été exaucée, je viens accomplir ma promesse. Mille remerciements à sainte Anne qui est si bonne ! » Dame Pierre Corby.

Rivière Ouelle : « Une mère de famille remercie le bienheureux Gérard Majella pour la guérison d'une inflammation très grave à la figure. » S. L. L. — Un jeune homme, pour la guérison d'une névralgie, dont il souffrait depuis quatre semaines. Après une neuvaine au Bienheureux Gérard Majella il a été complètement guéri. » X. M., abonnée.

Robitaille, 6 avril : « Il y a deux ans mon petit garçon fut atteint d'une inflammation des intestins. Les médecins l'ayant considéré en danger de mort, je résolus de le mettre sous la protection de la Bonne sainte Anne et d'inscrire sa guérison dans les *Annales*. Elle a exaucé mes prières. Mille remerciements à la Bonne sainte Anne. » Une abonnée.

Rogersville, N. B., 3 janv. : « Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison d'un genou auquel je m'étais fait une coupure ; me voilà soulagé. » Frs Bourque. — « Remerciements à sainte Anne pour la guérison d'une maladie de poumons dont je souffrais depuis plusieurs années. Je suis maintenant en parfaite santé et puis vaquer à mes occupations comme auparavant. » Olivier Bourque. — 11 Avril : « Mon mari était retenu au lit depuis trois mois par un mal de genou. La Bonne sainte Anne l'a guéri après deux neuvaines. » Dame A. Chiasson.

Roxton Falls : « Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison de mon enfant. » Mme T. Bte Brisebois. — 28 Mars : « Je remercie sainte Anne et saint Antoine de Padoue pour deux grâces et plusieurs autres faveurs obtenues par leur intercession. » Dame F. D.

St-Charles, 2 avril : « Merci à la Bonne sainte Anne pour deux grâces. » D. R., abonnée. — « Remerciement pour avoir pu conserver une somme d'argent que je craignais de perdre. » Dame Vve P. J. — 9 Avril : « J'ai promis de m'abonner aux *Annales*, et d'y faire publier ma guérison si je l'obtenais. J'ai été exaucée et j'ai accompli ma promesse. » S. B.

Ste-Claire, 28 mars : « Depuis le mois de septembre dernier, l'esprit tentateur m'affligeait beaucoup, au point que je ne pouvais penser à Dieu et à la sainte Vierge sans qu'il me vint à la pensée de blasphémer leurs noms. Dans mon affliction, je me suis adressé à Marie, Mère des Douleurs, qui a déjà opéré tant de miracles en faveur des personnes qui l'invoquent avec confiance au milieu de leurs tentations, lui promettant que, si j'étais exaucé, je ferais publier la grâce dans les *Annales* de la Bonne

sainte Anne. Elle m'a exaucé. Je viens aujourd'hui avec bonheur accomplir ma promesse, pour montrer une fois de plus aux personnes dévotes combien il est avantageux de prier la Mère des Douleurs. » Un abonné.

St-Claude : « Je souffrais depuis six ans d'une maladie bien pénible au côté. Le mal allant toujours en empirant, je me tournai vers la Bonne sainte Anne, et la priai d'avoir compassion de moi et de mes trois petits enfants. La Bonne sainte Anne a écouté ma prière. » Dame J. C.

St-Constant, 28 janv. : « Faveur obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne. Mille remerciements. » A. P.

Ste-Croix, 3 avril : « J'étais atteinte d'une maladie grave. Après avoir épuisé, mais en vain, toute espèce de remèdes, je recourus à sainte Anne, lui promettant, si elle me guérissait, de le faire publier dans les *Annales*. La Bonne sainte Anne m'a écoutée. Je viens aujourd'hui m'acquitter de ma promesse. Mille et mille remerciements à cette bonne Mère. » Une abonnée.

St-Cuthbert, 21 janv. : « Reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour une grande faveur corporelle, obtenue après promesse de publication dans les *Annales*. On recommande une famille et une personne. » Une abonnée.

St-Cyrille, 25 mars : « Reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour le puissant secours qu'elle m'a accordé. »

St-Cyrille de Wendover, 16 déc. 1897 : « Au commencement de ce mois, je fus atteinte d'une maladie dangeureuse accompagnée d'une grande faiblesse. Mes membres se raidissaient. Je retombai jusqu'à trois fois. La troisième fois je crus que j'allais mourir. Le médecin ne conservait plus d'espoir. Je m'adressai avec une grande ferveur à sainte Anne, je mis autour de mon bras son chapelet, tandis qu'à l'autre j'attachai une médaille de saint Antoine et du Sacré Cœur. En même temps je promis un pèlerinage, fis trois neuvaines à sainte Anne et une à sainte Antoine. A la fin de la deuxième neuvaine je commençai à travailler, ce que j'ai toujours continué depuis lors. Beaucoup d'autres faveurs m'ont été accordées, à moi et à ma famille. » Dame J. Jutras.

St-Damase, 4 avril : « Ma petite fille s'était cassé une jambe. Elle est maintenant parfaitement rétablie, et est restée sans aucune infirmité, grâce à sainte Anne. Cette grande Sainte m'a aussi accordée une heureuse délivrance et plusieurs autres faveurs. » Dame Louis Bouchard. Off. : 50 etc. — 11 Avril : « Après avoir souffert pendant six mois d'une maladie nerveuse qui ne me laissait aucun repos, je m'adressai à la Bonne sainte Anne avec confiance, lui promettant de faire publier ma guérison dans les *Annales*. Je viens accomplir ma promesse, je suis guérie. Mille fois merci ! » — « Après plusieurs neuvaines en l'honneur de la sainte Famille, du petit Jésus de Prague, et de saint Antoine, j'ai été exaucée. Mille remerciements. » Une abonnée. — 28 Avril : « L'automne dernier mon mari était sans emploi, je fis à sainte Anne la promesse que, si elle lui obtenait celui qu'il désirait depuis longtemps, je le ferais publier dans les *Annales*. Quelques jours plus tard j'étais exaucée. Je viens donc remplir ma promesse et remercier ma Bienfaitrice par la voie des *Annales*. Ma reconnaissance aussi pour une autre grande grâce obtenue au mois dernier, en promettant de la faire publier dans les *Annales*. » Madame H. A.

(A suivre.)

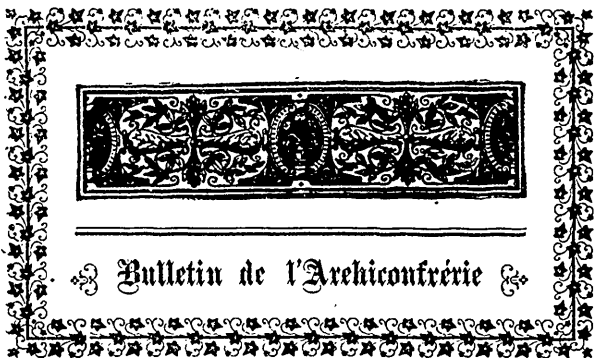
ETATS-UNIS (Suite)

Michigan. — ALPENA, 22 mars : « Remerciements pour faveurs obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne et de l'enfant Jésus de Prague. » P. D. P. — BARAGA : « Reconnaissance à sainte Anne pour ma guérison. » Dame Calixte-Turcotte. — « Une grâce obtenue. » Dame Fabien Vézina. — BAY CITY : « Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne. » J. M. — « Plusieurs guérisons miraculeuses et faveurs spéciales. » Mde A. Martin. — BERLIN, 15 déc. : « Depuis longtemps mon mari était sans ouvrage ; après m'être laissée aller au découragement, je promis à la Bonne sainte Anne que, si mon mari obtenait l'emploi que je désirais, je le ferais publier dans les *Annales*. Ayant été exaucée, je m'acquitte de ma promesse en priant les lecteurs des *Annales* de bien vouloir venir à mon aide pour remercier la Bonne sainte Anne. J'en ai reçu beaucoup de faveurs, une entre autres, que je regarde comme miraculeuse. » — CALUMET, 23 janvier : « Grâce à la protection de sainte Anne, j'ai recouvré la santé et je suis parfaitement bien. Mille remerciements à cette bonne Mère ! » Dame S. R. — 22 Avril : « Reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour une grande grâce obtenue. Gloire et honneur à la Bonne sainte Anne ! » Mde Frank Souldard. — CARNEY, 24 nov. : « Je viens avec la plus profonde reconnaissance remercier la Bonne sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues. Je ne pouvais lire qu'avec beaucoup de difficulté, je me suis recommandée à sainte Anne, et j'ai promis de faire publier ma guérison. A présent je puis lire et écrire avec assez de facilité. Mille remerciements et reconnaissance à cette bonne Mère. » Mde A. Ménard. — CARROLLTON, 8 fév. : « Ayant eu un mal de côté, je me suis servie de l'eau de sainte Anne, promettant, si j'obtenais ma guérison, de la publier dans les *Annales*. Depuis lors je n'ai plus ressenti aucune douleur. » Mde Jos. Brosseau. — COLMAN CITY, 25 avril : « Une dame a obtenu la guérison d'un érysipèle en promettant de s'abonner aux *Annales*. Une autre abonnée de la même place se recommande, ainsi que son mari et toute sa famille. » — DÉTROT : « Remerciements à sainte Anne pour soulagement dans la maladie. » Marie Darbellay. 4 Janv. : « Ma petite fille était bien malade. Il lui était impossible de rien garder de tout ce qu'elle prenait. J'essayai en vain les remèdes prescrits par le médecin. A la fin, je m'adressai à sainte Anne. Aussitôt un mieux se déclara. Depuis lors la petite prend sa nourriture et la digère parfaitement. Merci donc à la Bonne sainte Anne, pour cette faveur et pour d'autres encore. Je lui demande de me rendre la santé à moi-même, et de m'aider dans une affaire qui m'inquiète. » Une abonnée. — ESCANABA, 27 fév. : « En avril dernier je promis, si sainte Anne guérissait ma petite fille, de m'abonner à ses *Annales*, et d'y faire insérer cette guérison. J'ai tardé à accomplir ma promesse. La maladie a repris avec une intensité nouvelle. Je m'empresse de réparer ma négligence. J'espère que la Bonne sainte Anne va me pardonner. » Mde T. M. — GLADSTONE, 25 mars : « Remerciements à la Bonne sainte Anne pour une guérison. » — LAKE LINDEN, 28 avril : « Grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne. » Mde Charles-Hamel. Off. : \$1.00. — « En 1894, étant attaqué d'une grave maladie, j'en avais été guéri par la Bonne sainte Anne. Mais, ayant négligé de le faire publier, je retombai malade l'an dernier. Je viens accomplir ma promesse, et j'espère que sainte Anne aura pitié de moi. » Jos. Corbeil. — « Ayant été grandement soulagé dans une maladie de nerfs, j'ai négligé de le faire publier comme je l'avais promis et je suis retombé malade. Je me hâte d'accomplir ma promesse, et j'espère que sainte Anne et saint Joachim auront pitié de moi. » O. Ro. — « Différentes grâces ob-

tenuës par l'intercession de sainte Anne. » Damase St. Germain. — L'ANSE : « Pendant trois automnes consécutifs j'ai été atteinte d'un dangereux mal de gorge, pour le soulagement duquel j'avais essayé toute sorte de remèdes, mais en vain. Le mal augmentait tellement, que je perdis tout espoir. Il me vint à la pensée de m'appliquer une médaille de sainte Anne sur la gorge, avec promesse de la remercier par la voie des *Annales* si elle me soulageait. C'est avec joie que je viens m'acquitter de ma promesse, en vous disant qu'elle m'a complètement guérie et que je n'ai jamais plus eu à souffrir de cette maladie. Je ne cesserai jamais de lui être reconnaissante. De plus je recommande aux prières de cette grande Thaumaturge et de mes fils pour une intention particulière. » Mde A. Houle. — MARIQUE TE, 27 mars : « Je désire remercier la Bonne sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues après l'avoir priée et avoir promis de publier le fait dans les *Annales*. » P. A. L. — MANISTEE, 4 avril : « L'automne dernier, à la suite d'une entorse, j'ai eu quatre semaines le pied sur une chaise. Je croyais que je ne marcherais plus jamais, tant mon pied me faisait mal et était enflé. Les remèdes ne me faisaient aucun bien. Dans mon découragement, je m'adressai à sainte Anne et lui demandai de ne pas me laisser infirme. Cette bonne Mère a entendu ma voix, et depuis longtemps je vaque aux occupations du ménage sans éprouver de fatigue. Amour et reconnaissance à Celle que l'on n'invoque jamais en vain ! » Mde H. L. Off. : 15 cts. — MEMONNEE : « Ma petite fille a été guérie d'un mal d'oreilles. » Mde E. M. Guire. — NORWAY, 30 mars : « L'an dernier, mon fils Denis, âgé de quatorze ans, fut atteint d'une maladie de nerfs qui lui enleva complètement l'usage de la raison. Le médecin déclara n'avoir jamais rien vu de semblable. Alors je me jetai aux pieds de sainte Anne, la priant avec ferveur et lui promettant, si elle guérissait mon garçon, de le faire publier dans les *Annales*. Le mal a disparu immédiatement, et en quelques jours mon fils fut rendu à une santé parfaite. Je prie tous les abonnés de remercier notre bonne Mère sainte Anne avec moi. » David Morin. — ROSSVILLE, 29 déc. : « Je remercie mille fois la Bonne sainte Anne pour le changement considérable qui s'est opéré en moi. Je lui demande encore une autre grâce particulière. » Mde Pelletier. — ST-LOUIS, 1^{er} mai : « Une personne rend grâces de ce que le Sacré Cœur, par l'intercession de la sainte Vierge, sous le titre de Notre-Dame du Bon Secours et de saint Joseph, a accordé une grâce de réconciliation qui semblait impossible. La même personne rend grâces de ce que son frère a fait ses Pâques. » — VULCAN, 1^{er} avril : « Une faveur obtenue par sainte Anne après promesse de publier dans les *Annales*. » D. P. C., abonné. — 8 Mars : « En octobre dernier, mon père a été sur le point de devoir subir une opération dangereuse. Nous avons promis de faire dire des messes et de publier sa guérison. La bonne sainte Anne nous a exauvés, mon père est guéri. Nous accomplissons nos promesses. » Ferdinand Lefebvre, abonné. — WEST BAY CITY, 9 janvier : « Remerciement à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs obtenues. On demande la conversion d'un père de famille qui est adonné à la boisson, et qui a abandonné sa famille. » Une abonnée. — 27 Mars : « J'ai pensé à sainte Anne dans une affaire qui pouvait me causer beaucoup d'ennui. Pendant trois semaines que j'ai eu à m'occuper de l'affaire en question, je n'ai pas eu la moindre difficulté. Gloire à sainte Anne ! » Edmond Bouchard.

O BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS.

(A suivre.)



Bulletin de l'Archiconfrérie

I. Affiliations. — Le 16 septembre, la paroisse St-Jean-Baptiste, à Verner, du diocèse de Peterborough, Ontario, par les soins du Rév. M. Charles Langlois.

Le 31 du même mois, la paroisse de Sainte-Anne, à Fiskdale, du diocèse de Springfield, par les soins du Rév. M. A.-M. Clément.

Les deux nouvelles affiliations portent à 10 le chiffre total, atteint depuis le commencement de l'année. C'est déjà plus que nous n'avions obtenu dans les deux années précédentes réunies de 1896 et 1897. Encore y a-t-il quatre ou cinq autres paroisses qui depuis plusieurs semaines sollicitent la même faveur.

II. Fin de l'Archiconfrérie. — Nous sommes extrêmement heureux de constater les progrès incessants de l'Archiconfrérie de Sainte-Anne. Nous sommes désireux, en même temps, de lui faire produire partout les fruits de salut pour lesquels cette pieuse association a été établie. C'est pourquoi nous attirons aujourd'hui l'attention de nos lecteurs, la plupart associés, sur l'article suivant. Ils y verront qu'il ne suffit pas, pour profiter des immenses avantages que leur offre cette belle œuvre, d'inscrire son nom sur les registres. Il convient encore que chacun soit fidèle, selon la mesure du possible, aux différentes pratiques en usage dans l'Archiconfrérie. Nous recommandons tout spécialement la pratique qui consiste à réciter chaque jour quelques *Ave Maria* avec l'invocation : *O bonne sainte Anne, priez pour nous !* en ayant l'intention, par cet acte de dévotion, de mettre entre les mains de notre céleste Bienfaitrice toutes nos affaires temporelles et spirituelles. C'est là une pratique qui ne peut manquer d'attirer sur nous les plus abondantes bénédictions.

Fin de l'Archiconfrérie.

GLORIFIER la Bonne sainte Anne en rendant son culte plus universel et plus pratique ; faire profiter un plus grand nombre d'âmes des grâces merveilleuses que Dieu se plaît à répandre sur les dévots serviteurs de cette puissante Patronne ; offrir aux paroisses et aux familles chrétiennes un moyen plus efficace d'attirer sur elles sa bienfaisante protection ; procurer aux fidèles et spécialement aux pauvres, pécheurs, aux malades, aux infirmes, aux moribonds, le précieux avantage de participer aux mérites d'une immense union de prières à sainte Anne et de messes nombreuses en son honneur : tel est le but qu'on se propose dans cette confrérie.

A cet effet les associés seront fidèles aux pratiques ci-dessous indiquées.

1. Ils invoqueront sainte Anne dans toutes leurs nécessités spirituelles, particulièrement dans les tentations, et lui demanderont souvent avec ferveur la grâce de ne jamais commettre de péché mortel.

2. Ils la prieront aussi dans toutes les afflictions ou nécessités temporelles, avec la confiance que sainte Anne leur obtiendra le soulagement dans leurs épreuves, la délivrance de leurs maux, ou la force de les supporter chrétiennement.

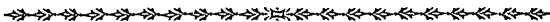
3. Ils s'efforceront d'imiter ses vertus dans l'accomplissement des obligations de la vie chrétienne et des devoirs de la vie de famille. Ils auront une horreur spéciale pour le blasphème, l'intempérance, et le vice impur. Ils fuiront avec courage les occasions du péché, les compagnies dangereuses, les mauvaises lectures, les divertissements deshonnêtes, les fréquentations illicites. Les associés, chefs de famille, empêcheront tout cela dans leurs maisons.

4. Se rappelant l'amour de sainte Anne pour Marie, sa Fille Immaculée, ils aimeront à honorer et la Mère et la Fille, par la récitation fréquente de l'*Ave Maria*, surtout dans les tentations.

5. Enfin les associés devront se distinguer par un grand zèle à propager la dévotion à la Bonne sainte Anne, ce qui leur sera un moyen très efficace de mériter ses bénédictions et ses faveurs de choix.



RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES



INTENTIONS GÉNÉRALES

LE triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII.

La Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Vénérables François de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Jean-Népomucène Neumann, et autres serviteurs et servantes de Dieu morts en odeur de sainteté dans l'Amérique du Nord.



DÉFUNTS

AMESBURY, MASS : M. Adolphe Côté. — ANSE ST-JEAN : Médéric St Pierre. — BEAUFORT : Mde Parent. — BOSTON, MASS : Le R. P. Anatole Police, de la Société de Marie. — CHICAGO, ILL. : Madeleine Baucher. — DÉTROT, MICH. : Marie Durbellay. — FLORENCE, WIS. : Marie Chevrier. — LAWRENCE, MASS. : M. François Marcheterre. — LÉVIS : Delle Emma Huart. — MANIWAKI : Marceline Riche, épouse de M. Eustache Derivière. — MONTRÉAL : La mère de Mde Sullivan. — PIERREVILLE : M. William Allaret. — STE-ANNE DE BEAUPRÉ : Marie-Des-

neiges Giguère ; Venant Simard ; V^{re} Jean Paré. — SI-ANFOINE : M. Norbert Gendron. — ST-CUTHBERT : Maria Sylvestre. — SI-ISIDORE : M. Ignace Dal-laire. — ST-JOACHIM : M. Napoléon Thomassin ; Olivier Gagnon. — ST-JOSEPH DE BEAUCE : M. Fortier. — STE-JULIE : Mde Hilarion Rousseau. — STAFFORD SPRINGS, CONN. : Mde Louis Robert. — SUNCOOK, N. H. : Marie Morin. — UPPER ABOUGOGGIN, N. B. : Mde Scolastique Léger. — VALLEY FALLS : Justine Beauvais.

INTENTIONS PARTICULIÈRES

COLLINSVILLE, MASS. : « O Bonne sainte Anne, protégez-nous ! » Mde J. McDonald. Off. : \$2.00. — EAST LONG MEADOW. « Je demande un emploi. » Mde S. H. Bourgeois. Off. : 50 cts. — HANCOCK, MICH. : « Je demande à sainte Anne de nous continuer sa protection. Je lui recommande aussi mon mari infirme et mon fils étudiant. » Off. : 50 cts. — « Pour la réussite de mes entreprises. » G. B. Huot. Off. : \$2.00. — LINWOOD, MASS. : « Je recommande ma petite fille, très souffrante depuis six ans. » Mde Louis Benoît. Off. : \$1.00. — MANCHESTER, N. H. : « Je me recommande à la Bonne sainte Anne et à tous les abonnés, afin d'obtenir la grâce que toute ma famille conserve la foi catholique. Je demande encore deux autres grâces spéciales, l'une spirituelle et l'autre temporelle. » Une dame de Ste-Anne. Off. : 25 cts. — NEW BEDFORD, MASS. : « Pour plusieurs grâces importantes. » Mde Théod. Roy. Off. \$1.00. — NEW HARTFORD, CONN. : « Mes intentions. » Une abonnée. Off. : \$1.00. — QUÉBEC : « Mes intentions. » Marie Latulippe. Off. : \$2.00. — ROBERTSON STATION : « Pour obtenir la réussite d'une affaire importante. » Une abonnée. Off. : 10 cts. — ROGERSVILLE, N. B. : « Je demande la santé pour pouvoir continuer à élever ma famille. » Mde Sylvain-J. Arsenault. Off. : 10 cts. — ST-ALBANS, VT. : « Mes intentions. » Mde A. D. L. — « Mes intentions. » Un abonné. Off. : 10 cts. — SI-HYACINTHE DE LA SALLE, MAN. : « Une paroissienne demande à sainte Anne de la secourir. » Off. : 50 cts. — STAFFORD SRINGS, CONN. : « Mes intentions. » Georges Guilmin. Off. : \$1.00. — WILLIMANTIC, CONN. : « Mes intentions. » A Boucher. Off. : 1.00. — WOONSOCKET, R. I. : « Pour des grâces temporelles que nous désirons ardemment. » Mde Louis Mittirié. Off. : \$2.15.

Un pèlerin est venu à Sainte-Anne et, quoique journalier, lui a fait un don de \$10.00. pour obtenir sa guérison. Il promet, s'il l'obtient, de donner encore \$20.00. — Un autre est venu faire chanter une Grand'Messe et se recommander aux prières, pour obtenir que la paix se rétablisse enfin dans son ménage.

AUTRES INTENTIONS. — Abonnés : 50. — Affaires importantes : 12. — Bonnes morts : 15. — Communautés : 8. — Conversions : 40. — Emplois : 5. — Enfants : 13. — Familles : 41. — Grâces temporelles : 25. — Grâces spirituelles : 16. — Instituti-trices : 3. — Ivrognes : 14. — Jeunes gens : 12. — Jeunes filles : 10. — Malades : 96. — Ménages désunis : 10. — Mères de familles : 31. — Pères de familles : 10. — Persévérance : 10. — Personnes en danger de perdre la foi : 9. — Vocations : 19. — Zélateurs : 12.

